

Romans et nouvelles, de l'art de la transposition

THÉÂTRE « Le Portrait de Dorian Gray » de Wilde, au Lucernaire, « Amok » de Zweig, au Poche. Deux bonnes adaptations interprétées avec sensibilité.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Quand on a aimé un livre, quand on est tombé sous le charme d'une nouvelle, il est toujours tentant, lorsque l'on est un artiste de théâtre, de s'en emparer et de les « porter à la scène ». Oscar Wilde (1854-1900) a écrit d'excellentes comédies. Citons *L'Éventail de Lady Windermere*, *L'Importance d'être Constant* - dont le titre varie selon les traductions -, *Un mari idéal*, pièces souvent reprises. Ce qui n'est pas le cas de *Salomé*, qu'il composa directement en français pour Sarah Bernhardt. Mais Richard Strauss, s'appuyant sur ce texte, en a fait un opéra magistral...

Thomas Le Douarec, comédien et metteur en scène, lui, a toujours préféré

l'unique roman de Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*. Ce tableau où le visage vieillit tandis que le jeune homme qu'il représente s'enfoncé dans la débauche, la déchéance, mais demeure éternellement jeune et séduisant.

Répliques brillantes

Thomas Le Douarec livre, avec l'adaptation que l'on peut applaudir au Lucernaire, sa cinquième version ! Autant dire qu'il connaît le roman par cœur et qu'il tente d'en conserver ce qui fait sa richesse par-delà le conte fantastique. Des répliques brillantes et des descriptions sensibles, tout en notations délicates. Évidemment, si le jeu des dialogues peut très bien être restitué sur une scène, on perd la luxuriance du peintre de la nature, des intérieurs, des humeurs qu'était Wilde.

Mais c'est si bien joué et plaisant qu'il faudrait être bien grincheux pour ne

pas succomber au charme de la représentation. Thomas Le Douarec incarne lui-même Lord Henry Wotton. Une voix très bien placée, une autorité, il est parfait face à Dorian Gray à qui Arnaud Denis prête sa beauté ténébreuse et son jeu sûr (le talentueux Valentin de Carbonnières le remplace parfois). En plusieurs apparitions, Fabrice Scott dessine d'un trait ferme ses personnages tandis que Lucile Marquis (Caroline Devismes le dimanche) est notamment Sally. Décor léger, jolis costumes, c'est un moment d'émotion qui séduit le public. Les spectateurs connaissent cette histoire faustienne, mais rien n'émousse le plaisir à la réentendre...

Dans la petite salle du Poche-Montparnasse, Alexis Moncorgé signe l'adaptation et l'interprétation d'une nouvelle de Stefan Zweig (1881-1942), *Amok*. Ce nom étrange désigne, en Malaisie, la crise épouvantable et souvent meurtrière



Arnaud Denis (Dorian Gray) et Caroline Devismes (Sally) dans *Le Portrait de Dorian Gray*, mis en scène par Thomas Le Douarec. FABIENNE RAPPENEAU/ARTCOMART

dont sont pris certains opiomanes. La Malaisie, c'est le pays que fuit le jeune médecin qui, sur le pont d'un navire qui l'amène vers l'Europe, ressasse les événements étranges qu'il a subis.

Il exerçait au milieu de la jungle lorsqu'une femme, mariée, très belle, lui demande secours. Quel étrange pacte va-t-il les lier pour leur malheur ? *Amok* est une nouvelle très prenante, angoissante et sombre. Dirigé par Caroline Darnay, dans un espace qui le rend

très proche, Alexis Moncorgé réussit à trouver des couleurs différentes au récit. Il réussit à en faire un vrai moment de théâtre, soutenu par une scénographie simple, des lumières, des sons. Un talent à découvrir ! ■

Lucernaire (Paris VI^e), à 20 heures (mar.-sam.), 17 heures (dim.), jusqu'au 3 avril. Tél. : 01 45 44 57 34.
Poche-Montparnasse (Paris VI^e), à 19 heures (mar.-sam.), 17h 30 (dim.), jusqu'au 13 mars. Tél. : 01 45 44 50 21.